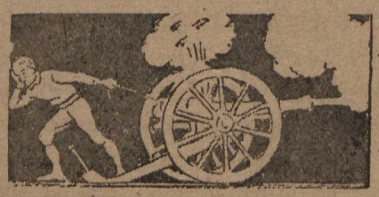
PAGES VECUES DEVANT VERDUN

COMMENT FUT RAVITAILLEE UNE BATTERIE SOUS LES OBUS

Depuis notre départ de Souain, ce qui remonte à octobre, nous étions dans les environs de Verdun. Faisant depuis quelque temps partie de l'échelon qui conduit les obus aux pièces, je restai à Verdun, pendant que les pièces allaient d'abord prendre des positions provisoires puis, finalement, s'établissaient à deux cents mètres du village de B...

Le 19, à 9 heures du soir, on vint brusquement nous avertir de ravitailler immédiatement les pièces, pendant que l'autre fraction se préparait à partir à 4 heures du matin occuper l'emplacement indiqué pour le ravitaillement permanent; j'étais de cette dernière, l'heure fixée fut retardée et ce n'est qu'à six heures du matin que nous partîmes. Nous arrivons à B...., sans méfiance, sans même nous douter de l'attaque; à V.. également; mais passé ce patelin, le bombardement allemand commence. Jusqu'ici, les obus tombent loin de nous, et nous voilà arrivés à l'endroit indiqué, abrités dans le ravin formé par la route de B... à B... et celle allant à L...



Malheureusement, il n'en fut pas ainsi longtemps. Peu à peu, les obus se rapprochent, il en tombe à 100 mètres, à 50 mètres, à droite, à gauche, et des fusants au-dessus de nous; nous sommes aspergés de terre et de débris de toutes sortes, sans toutefois avoir de dégâts. L'après-midi se passe sous une véritable pluie d'obus, nous pensons donc à nous creuser, la nuit, dans la terre, des trous qui nous abriteront un peu des éclats; un homme par voiture reste près des chevaux, les autres vont essayer de dormir sous cette mitraille, sous des arbres peu sûrs.

En compagnie d'un camarade, je place au-dessus de cette tranchée quelques branchages solides pour éviter d'être écrabouillé par un gros éclat; ma foi, si l'obus arrive, tant pis, tandis qu'un éclat perdrait de sa force. Je sommeille comme je peux et mon copain aussi; l'idée nous vient de changer de place; puis, réflexion faite, on prend son parti; si nous devons y passer, on y passera aussi bien ailleurs et c'est avec un ensemble parfait que nous disons à deux: "Recouchons-nous."

Quelques instants après, un obus tombé trop près nous réveille; puis les copains crient notre nom; un obus est tombé sur une voiture et a tué deux chevaux; les autres, effrayés, se sauvent; il faut aller les chercher. Tant bien que mal, on y ar-